

# Montréal, style méconnu

**D**ans un sac en vinyle transparent, un bouquet de gros oignons rouges. Au bout du sac, la main d'une grande Noire sublime et sculpturale. Et au bout de sa main, une magnifique robe bulbe en soie brute aux couleurs éclatantes, signée Helmer. Hel qui?

C'était lundi soir au Marché Bonsecours à l'ouverture de la Semaine de mode. Pour moi, la mode à Montréal se résume à quelques noms au nombre desquels figurent Marie Saint Pierre, Mariouche et Philippe Dubuc pour la ligne tranchante de ses vêtements pour hommes, mais aussi pour ses défilés spectaculaires qui sont des spectacles en soi et parfois même, des spectacles diablement plus captivants que ceux de certains chanteurs.

Bref, si j'étais au Marché Bonsecours lundi soir c'était un peu pour la mode et beaucoup pour le *show* de Dubuc même si son *show*, comme celui des autres, ne dure jamais plus de 15 minutes, soit une fraction de seconde par rapport aux centaines d'heures de sueur et labeur investies dans la création d'une nouvelle collection.

Toujours est-il que le défilé de Dubuc avec ses cavaliers hybrides en pantalons « sarouels » bouffants et en vestons courts et cintrés venait de prendre fin quand ma voisine, Francine Grimaldi, m'a demandé si je restais pour Helmer. Hel qui? Tu ne connais pas Helmer s'est-elle écriée, parfaitement édifiée.

Désolée, mais non, avant lundi soir, je ne connaissais pas Helmer. Pas plus que je ne connaissais la délicieuse et dynamique Eve Gravel qui habille les musiciens de Malajube comme ceux de Beast et de Karkwa. Je ne connaissais pas non plus le designer Cluc qui, dans une lettre pertinente publiée hier dans *La Presse*, déplorait l'invisibilité des designers québécois qui sont pourtant très nombreux à créer un produit culturel unique et indispensable mais auquel les médias ne portent pas vraiment attention, tout obnubilés qu'ils sont par les « veudettes » de la télé et de la chanson.

Lundi soir, même sans avoir lu Cluc, j'étais déjà d'accord avec lui quand j'ai vu 800 initiés prendre place le long de la passerelle pour voir la dernière collection de Helmer Joseph, un authentique artiste visuel que j'aurais dû connaître mais dont j'ignorais l'existence.

Pourtant Helmer n'est pas un débutant. Né en Haïti, il est arrivé à Montréal à l'âge de 20 ans, a étudié au Collège Lasalle avant de s'envoler pour Paris où il a travaillé avec les plus grands. Revenu en ville il y a quatre ans pour s'occuper de sa mère, Helmer espérait faire de la conception de costumes. Mais incapable de trouver un boulot au théâtre, malgré sa vaste expérience et son incroyable talent, il a offert ses services de tailleur émérite à Philippe Dubuc tout en concevant et en fabriquant entièrement seul, une première collection pour la Semaine de mode.